

encore des argents et vous ne nous le disiez pas? Vous vouliez donc nous surprendre, cher père?

—Point du tout, mes enfants, repris le bon vieillard d'un ton grave et quasi solennel. J'ai voulu simplement vous éprouver, et je me suis aperçu avec douleur que je n'avais affaire qu'à des ingrats. Je vous pardonne toutefois vos torts, mais je vous préviens, mes gendres, que je ne laisserai le reste de ma fortune qu'à celui d'entre vous qui se comportera le mieux à mon égard, et qui me témoignera le plus de véritable affection.

Dès ce moment, comme vous pouvez le penser, chers lecteurs, on se garda bien d'appeler encore le bonhomme vieux déplaisant ou vieux marabout. C'était père par-ci, c'était père par-là : les deux gendres et leurs femmes se disputaient à qui servirait le plus tôt et le mieux le cher père. Bref le bonhomme n'avait jamais été si heureux de sa vie.

Au bout de dix ans lors ne le père Mathurin se sentit près de mourir, il fit venir dans sa chambre ses deux gendres et leur dit en désignant le coffre dont j'ai parlé tantôt ; mes enfants, vous trouverez là dedans un testament qui explique mes dernières volontés.

L'es qu'il fut mort, les deux gendres n'eurent rien de plus pressé que d'ouvrir le coffre dans lequel ils comptaient bien puiser l'or et l'argent à pleines mains, mais je vous laisse à juger de leur étonnement, lorsqu'au lieu de cette fortune tant convoitée, ils ne trouvèrent que des roches et un rondin d'une bonne grosseur, autour duquel se trouvait enroulé un morceau de papier que le notaire public de l'endroit avait orné de ces mots, écrit de sa plus belle main :

—Je lègue ce rondin pour casser la tête à tout père qui commettra la sottise de se donner à ses enfants.

FIN

*** Nous ne jugons pas les hommes sur ce qu'ils ont en eux-mêmes, mais sur ce qu'ils ont relativement à nous.

*** La littérature russe est un peu comme cette monnaie de Lacédémone qui était de fer et n'avait de cours que dans le pays.

*** Il y a des questions si indiscrètes qu'elles ne méritent ni la vérité ni le mensonge.

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 10 AOUT 1873.

Les Elections } Le peuple doit bientôt faire le choix des représentants pour la chambre fédérale. Alors une grande responsabilité pèse sur ceux qui doivent faire ce choix.

Chaque électeur, avant de promettre son vote, doit suivre l'inspi-



COSTAFROLAZ.



MATHIEU MATHIEVON.

CRIME DE LACOLLE

ration de sa conscience, plutôt que les suggestions de l'esprit de parti.

Les hommes justes doivent être choisis pour les représentants du peuple préférablement aux hommes de partis.

Si l'on vient vous dire: " Venez avec nous, et joignez votre suffrage aux nôtres; car celui que nous voulons élire est un homme dévoué son Pays; " n'accordez pas aussitôt votre confiance; et si ne vous ne voyez pas clairement quel est le meilleur parti, rangez vous du côté où vous voyez le plus d'hommes justes et indépendants.

Du choix de nos représentants dépend la destinée de notre Pays; et, songez y bien, nous serons puni pour le mauvais triage que nous aurons fait, et la postérité pourra nous maudire pour les lois défectueuses que nous lui aurons laissées.

Ce sont les hommes justes et indépendants qui font les bonnes lois. Ceux qui n'ont que l'esprit et le talent font souvent paraître bonnes celles qui sont mauvaises.

L'expérience nous a montré que nos législateurs doivent s'engager formellement envers le Peuple à faire passer telle ou telle mesure afin de sauver de la ruine complète notre beau Pays.

Voici ce que le peuple veut et ce à quoi les représentants doivent s'engager.

1o. La réduction de moitié du salaire des membres, c'est à-dire qu'ils n'auraient que cinq cents piastres par session au lieu de mille.

2o. La diminution d'un tiers sur le salaire des ministres.

3o. L'abolition du Sénat, ou au moins qu'il soit électif.

4o. La réduction de la moitié du salaire des Sénateurs.

5o. Fixer le taux de l'intérêt des capitaux; avec punition et confiscation d'argent à ceux qui chargeront plus que l'intérêt légal.

6o. L'abolition des Agents d'émigration étrangère; Protection de la colonisation.

7o. L'abolition de toutes sociétés monétaires qui chargent plus que l'intérêt légal.

En un mot le Crapaud, ne donnera son appui qu'aux candidats qui

promettront et s'engageront formellement à passer des lois dans l'intérêt du peuple et à suivre sa volonté. Vox populi, vox Dei. La voix du Peuple est la voix de Dieu.

À R voir.

L'illustre M. Charles Thibault revenu de son voyage dans la lune, a adressé la parole, Dimanche dernier, aux électeurs de St. Aimé. Ayant appris cette bonne nouvelle le Samedi, le Crapaud a immédiatement envoyé son sténographe ordinaire, et voici, en substance, le compte rendu de ce fait politique.

Comme toujours, M. Charles Thibault, a été admirable. Quelle verve, quel entrain, quelle fougue! On eût dit une locomotive lancée à toute vapeur.

Pour l'arrêter au milieu de son discours, il eût fallu au moins une douzaine de détectives. Avec quelle énergie il frappait sur la barre du husting. Oh! si un rouge se fût trouvé sous son poing, il s'en serait longtemps souvenu. Malgré les ardeurs du Soleil, il était là, lui, tête découverte, bravant les vifs rayons de Phœbus. Aussi tous les auditeurs suaient à grosses gouttes en l'écoutant. Voici, un petit aperçu de son discours.

MESSIEURS LES ÉLECTEURS.

Savez-vous qui je suis?... Oh! non... Je suis Charles Thibault, avocat de Montréal, Echavin de la Cité et par l'univers cité, je suis bien autre chose encore, mais je ne veux pas vous retenir trop longtemps. Je suis celui devant qui toute puissance courbe la tête dans les élections, comme dans la lune. (Tonnerre d'applaudissements, l'orateur essuie son noble front.) Vous avez lu que la femme avait écrasé la tête du serpent, moi, je viens écraser la tête de Bartho, l'ami de McKenzie. Oui, je l'écraserai, car ces traitres ont mieux aimé suivre le diable que le bon Dieu. Messieurs, vous parlerai-je de ma mission ici bas? Oui, je vous en dirai quelques mots. Je suis né

on Acadie, je fus volé à l'âge de six ans à mes parents éplorés. Depuis cette époque, admirez ma précocité, j'ai prêché les doctrines du parti conservateur; les rouges disent les doctrines malsaines ou parlant des nôtres, laissez-les retomber sur eux les outrages qu'ils nous prodiguent. Que dirait-ils des scandales du Paquet et des Tanneiros!... pardon, Messieurs, je me trompe; des scandales des rails d'acier et de la Caministika-Hôtel! Ah! ces rouges que j'abomine, sont bien coupables aux yeux de Dieu et du Pays, ils méritent les châtimens les plus terribles, ne fut-ce que pour tout ce qu'ils me font souffrir tous les jours. (Nouveau tonnerre d'applaudissements) Merci, Messieurs, des marques de sympathie que vous voulez bien me témoigner; cela m'est bien doux après les succès que je viens de remporter dans la lune, d'où je suis revenu Vendredi dernier. Vous avez dû vous appercevoir ce jour là, qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire, de surnaturel! En effet, pendant un certain temps, la terre s'est couverte d'une ombre profonde. Eh bien! c'était au moment où je passais, à cheval sur le Canard, entre le Soleil et la terre. Voilà la cause de l'éclipse de Vendredi que ces fânes d'astronomes n'ont pu trouver. Je puis dire avec un légitime orgueil: Charles Thibault a éclipsé le Soleil (Renouveau d'applaudissements) Je termine: on vous dit qu'il y a deux insectes parasites qui ravagent le Comté de Richelieu, la mouche à patates et moi Charles Thibault mais il y a le remède à côté, le Crapaud) qui me dévore et qui détruit la mouche à patates (Rapaudissements) Merci, Messieurs, merci. L'orateur est vivement félicité et va changer de gilet et de flanelle.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Paris, 20 Juillet 1873.

Mon cher Crapaud,

La chaleur continue à nous accabler, et tu ne peux te faire une idée de ce que l'on consomme ici, de glaces, d'eau de seltz, de limonades gazeuses, de bière etc... etc...

Les garçons de café sont sur les dents, et sûrs de faire d'assez beaux bénéfices avec le pourboire, impôt direct, qui vous est inconnu au Canada. Le nombre des étrangers commença à diminuer à Paris; néanmoins, le succès de l'Exposition bat toujours son plein. Les travaux des différents jurys sont terminés, ainsi que les rapports sur les récompenses à décorner en septembre prochain.

Ce qui a obtenu le plus grand succès cette semaine, a été la grève des servantes du restaurant Daval. Elles sont 250, toutes aussi jolies que jolies; chacune, pour avoir le droit de servir les clients payait par jour au propriétaire, une somme de 1 fr. 50 centimes. Trouvant que cette somme était insuffisante, on voulait